

# ÉTUDIEZ, ILS VOUS DÉVORRONT

Raven



# Étudiez, ils vous dévoreront

*Par Raven*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : L'Encrier de Bile	4
Chapitre 2 : La Première Exégèse	8
Chapitre 3 : Le Banquet des Ratures	13
Chapitre 4 : Veillée d'Écorché	18
Chapitre 5 : Le Murmure des Reliures	23
Chapitre 6 : Le Scalpel de la Rhétorique	28
Chapitre 7 : La Plume de l'Architecte	33
Chapitre 8 : L'Agonie du Savoir	39
Chapitre 9 : Le Concours des Ombres	44
Chapitre 10 : L'Exégèse de la Chair	49
Chapitre 11 : Le Palimpseste Éternel	54

# Chapitre 1

## L'Encrier de Bile

Le fer forgé des grilles de Saint-Sébastien ne grinça pas ; il poussa un râle métallique, un son de gorge tranchée qui résonna longuement dans la brume laiteuse du matin. Julian resserra sa prise sur la poignée de sa valise, le cuir usé poisseux sous sa paume moite. Devant lui, l'Institut se dressait comme une carcasse de pierre noire, une architecture de côtes et de vertèbres gothiques s'élançant vers un ciel de la couleur d'une ecchymose. Sur les corniches, les gargouilles ne semblaient pas taillées dans le grès, mais figées dans une agonie millénaire, leurs yeux de rubis captant la moindre lueur pour la transformer en un regard de prédateur.

L'air sentait le renfermé, une odeur de tapisserie humide mêlée à la pointe acide du formol et à la douceur écœurante du lys fané. Julian franchit le seuil. Le hall d'entrée était un puits de silence, si dense qu'il en devenait sonore. Chaque battement de son propre cœur lui parvenait comme un coup de butoir contre ses côtes. Ses pas sur le marbre veiné produisaient un écho sec, un claquement d'os sur le sol. Au fond de la nef, derrière un bureau de chêne dont les pieds étaient sculptés en griffes de rapace, une silhouette attendait.

C'était l'intendant, un homme dont la peau semblait trop étroite pour son crâne, tendue jusqu'à la transparence. Il ne leva pas les yeux. Ses doigts, longs et jaunis, manipulaient une plume de corbeau avec une précision de scalpel.

— Vane, murmura l'homme. La voix était un froissement de parchemin vieux de plusieurs siècles.

Julian ne répondit pas. Sa gorge était un tunnel de sable sec. Il sentit une goutte de

sueur froide glisser lentement le long de sa colonne vertébrale, une trace glacée qui le fit tressaillir. L'intendant déposa sur le comptoir un coffret en bois d'ébène, poli jusqu'à briller comme de l'obsidienne. Le fermoir, en argent noirci, représentait une bouche cousue.

— Votre nécessaire d'étude, Julian. Prenez-en soin. À Saint-Sébastien, on ne gaspille pas la substance du savoir.

Julian tendit une main tremblante. Ses doigts effleurèrent le bois froid. Un tressaillement nerveux agita sa paupière gauche, un tic qu'il ne parvenait plus à contrôler depuis qu'il avait posé le pied sur le perron de l'institut. Il ouvrit le coffret. À l'intérieur, reposait un porte-plume en os de seiche et un encrier de cristal lourd. Le liquide à l'intérieur n'était pas de l'encre ordinaire. C'était une masse noire, huileuse, si dense qu'elle semblait absorber la faible lumière de la pièce.

Et elle bougeait.

Ce n'était pas le mouvement d'un liquide soumis aux lois de la physique, mais une pulsation lente, rythmique. Un battement de cœur sourd, prisonnier du verre. Une bulle d'air remonta à la surface, éclatant dans un bruit de succion minuscule, libérant une odeur de bile et de fer chaud. Julian sentit un haut-le-cœur lui soulever l'estomac.

— Allez à votre cellule, ordonna l'intendant. La veillée commence au crépuscule. Ne soyez pas en retard. Le temps ici se mesure en millilitres.

Julian monta l'escalier en colimaçon, les murs de pierre suintant une humidité qui ressemblait à de la sueur. Sa chambre était une alcôve exiguë, meublée d'un lit étroit comme un cercueil et d'un pupitre dont le bois était marqué par d'innombrables griffures de plumes. Il s'assit, le coffret devant lui. Ses mains ne cessaient de trembler. Pour se calmer, il entreprit de préparer son matériel. Il déboucha l'encrier.

Le son du bouchon de liège qu'on retire fut comme un soupir de soulagement. L'odeur se répandit instantanément, envahissant ses narines, s'insinuant au fond de sa gorge. C'était une odeur organique, fécale, mélangée à la fragrance musquée d'un vieux cuir mouillé. Julian trempa la plume d'os dans le noir absolu. Le liquide sembla monter de lui-même le long de la pointe, comme s'il avait soif de l'ascension.

Il posa la plume sur une feuille de parchemin vierge. Il voulait juste tester la fluidité. Il traça un cercle. Le trait était d'une perfection surnaturelle, d'un noir si profond qu'il semblait creuser un trou dans le papier. Mais alors qu'il s'apprêtait à lever la main, une goutte, une seule, se détacha de la plume et tomba sur son index.

Julian se figea. La tache était ronde, parfaite. Il s'attendait à ce qu'elle reste à la surface de sa peau, à ce qu'elle s'étale ou sèche.

Elle fit le contraire.

Le liquide noir commença à tourbillonner sur son derme. Julian sentit une piqûre glacée, une sensation de morsure de glace qui se changea rapidement en une brûlure acide. Il frotta frénétiquement son doigt contre sa manche, mais l'encre ne s'effaça pas. Elle s'enfonçait.

Ses yeux s'agrandirent, fixés sur l'horreur qui se déroulait sous ses ongles. La tache ne s'étalait pas en surface, elle s'insinuait dans les pores de sa peau. Il voyait les minuscules capillaires de son doigt se teinter d'un bleu-noir maladif. La substance rampait sous son épiderme, suivant le trajet de ses veines, une araignée d'encre tissant sa toile dans sa chair.

Il se mit à gratter, ses ongles arrachant des lambeaux de peau morte, mais la tache était déjà plus loin. Elle remontait vers sa phalange. Il sentait un fourmillement insupportable, des milliers de pattes invisibles galopant sous sa peau. Un petit bruit de craquement se fit entendre dans le silence de la cellule : le son de sa propre peau

qui s'étirait pour laisser passer l'intrus.

Julian voulut crier, mais sa voix s'étrangla dans sa gorge. Il regarda l'encrier sur le bureau. Le liquide palpitait plus vite maintenant, en synchronie exacte avec son propre pouls. Chaque battement de son cœur propulsait l'encre un peu plus loin sous son derme. Il leva sa main à la lumière de la bougie. Sous la peau translucide de son avant-bras, une veine noire et gonflée commençait à dessiner une lettre. Un "A" archaïque, calligraphié avec une élégance cruelle.

L'encre ne se contentait pas de le tacher. Elle l'écrivait.

Julian s'effondra sur son tabouret, le souffle court, ses yeux fixés sur le cercle noir qu'il avait tracé sur le parchemin. Le dessin avait changé. Le cercle s'était mué en un œil, dont la pupille d'encre semblait se dilater pour l'observer. Il sentit une présence dans la pièce, une lourdeur invisible qui lui écrasait les épaules. Une mouche, attirée par l'odeur de l'encrier, vint se poser sur le bord du cristal. Elle ne s'envola pas. Elle glissa lentement dans le noir visqueux, ses ailes se débattant un instant avant d'être absorbées sans un remous.

Julian regarda son bras. Le "A" s'était stabilisé, une marque indélébile, une cicatrice d'encre qui semblait luire d'une lueur interne. Il comprit alors le sens des paroles de l'intendant. À Saint-Sébastien, on ne possédait pas le savoir. On le devenait.

Le tic de sa paupière reprit, plus violent. Un goût de bile monta dans sa bouche. Il reprit la plume d'os. Sa main ne tremblait plus. Elle était guidée par une volonté qui n'était pas tout à fait la sienne, une faim qui montait de l'encrier et qui réclamait d'être nourrie. Il posa la pointe sur le parchemin et commença à écrire, tandis que sous sa peau, l'encre continuait son lent voyage vers son cœur.

# Chapitre 2

## La Première Exégèse

L'air dans l'Amphithéâtre de Dissection possédait la consistance d'un linge mouillé, chargé d'une odeur de formol rance et de poussière de cuir si ancienne qu'elle semblait s'être fossilisée dans les poumons des étudiants. Julian s'assit sur un banc de chêne noirci, dont le bois, poli par des siècles de frictions nerveuses, luisait d'un éclat gras sous la lumière chétive des lustres en fer forgé. À sa gauche, un étudiant dont il ignorait le nom — un garçon aux joues creuses et aux yeux injectés de sang — s'acharnait sur sa cuticule avec une régularité de métronome, jusqu'à ce qu'un filet de pourpre sombre vienne tacher le bord de son pupitre.

Le silence ne se contentait pas de régner ; il pesait. C'était une masse physique, un linceul de plomb qui étouffait jusqu'aux bruits des battements de cœur. Puis, le grincement.

Les doubles portes de chêne, situées au bas de la fosse, pivotèrent sur leurs gonds avec un cri métallique qui fit vibrer les dents de Julian. Le Doyen Malphas entra. Il ne marchait pas, il semblait glisser, sa toge de soie noire absorbant la faible clarté comme un trou noir en mouvement. Sa silhouette était d'une maigreur indécente, chaque articulation dessinant une protubérance anguleuse sous l'étoffe coûteuse. Lorsqu'il s'arrêta derrière le pupitre de marbre blanc, il posa ses mains — des griffes de parchemin livide terminées par des ongles jaunis — sur la pierre froide.

— L'exégèse n'est pas une lecture, commença Malphas. Sa voix n'était qu'un froissement de feuilles mortes, un souffle sec qui semblait écorcher l'air. C'est une extraction.

Julian sentit l'encre sous ses ongles s'agiter. Une démangeaison brûlante, comme si des milliers de pattes d'insectes microscopiques tentaient de forer un tunnel vers ses veines. Il baissa les yeux sur son bras. Le "A" cicatrisé palpait, une lueur violette et malsaine émanant des bords de la plaie.

— Le savoir est une chair qui refuse d'être consommée, poursuivit le Doyen en parcourant les rangées de ses yeux laiteux, dépourvus de pupilles visibles. Pour le posséder, il faut l'arracher à l'inertie de la matière. Ceux qui échouent à cette transmutation ne sont pas des étudiants. Ils sont des déchets. De la matière brute.

Malphas sortit d'une poche invisible un stylet d'argent, long et effilé, dont la pointe accrochait les reflets des bougies. Il consulta un registre dont la couverture semblait frissonner sous son contact.

— Monsieur Belmont, murmura-t-il.

Un silence de mort tomba sur l'amphithéâtre. À trois rangs devant Julian, un jeune homme se leva. Ses genoux s'entrechoquèrent avec un bruit sec, semblable à celui de dés jetés sur une table. Son visage, d'une pâleur de craie, était barré par un tic nerveux : sa lèvre supérieure se retroussait toutes les trois secondes, dévoilant des gencives grisâtres.

— Votre moyenne, Monsieur Belmont, a chuté de trois centièmes, constata Malphas sans lever les yeux. L'encre de votre dernier essai... elle manquait de densité. Elle était aqueuse. Indigne de la Grande Bibliothèque.

— Je... Monsieur le Doyen, j'ai eu une fièvre, balbutia Belmont. Ses mains, crispées sur le rebord du banc, laissaient des traces de sueur visqueuse.

— La fièvre est une excuse pour les corps faibles. Ici, nous ne tolérons que les esprits qui consomment leur propre chair pour alimenter leur génie.

Malphas fit un signe de la main. Deux silhouettes massives, vêtues de tabliers de cuir rigide tachés de cernes sombres, émergèrent des ombres du fond de la salle. Elles saisirent Belmont par les aisselles. Le garçon n'essaya même pas de lutter. Ses pieds traînèrent sur les dalles de pierre avec un bruit de papier froissé. Ils le forcèrent à s'allonger sur la table de marbre central, celle-là même où l'on disséquait les cadavres pour les cours d'anatomie.

Julian sentit une goutte de sueur froide couler le long de sa colonne vertébrale. Son voisin à la cuticule sanglante s'était arrêté de gratter ; il fixait la scène avec une intensité maniaque, une lueur d'avidité malsaine dans le regard.

— La Loi du Parchemin est absolue, déclara Malphas en s'approchant de la table. Ce qui n'est pas gravé dans l'intellect doit être restitué par le derme.

Le Doyen saisit le bras de Belmont. D'un geste d'une précision chirurgicale, il incisa la peau du poignet jusqu'au coude. Le cri du garçon fut étouffé par la main de l'un des assistants, mais le son qui s'échappa de sa gorge — un gémissement aigu, saturé de terreur — ricocha contre les parois de l'amphithéâtre. Julian ferma les yeux, mais il ne put échapper au bruit : le déchirement lent, méthodique, de la peau que l'on sépare du muscle. C'était un son humide, collant, comme celui d'un fruit trop mûr que l'on pèle à mains nues.

Une odeur de fer et de musc chaud envahit la pièce. Quand Julian rouvrit les yeux, Malphas tenait entre ses doigts une bande de peau diaphane, encore frémissante, sur laquelle on pouvait voir, par transparence, les veines bleutées et les pores dilatés.

— Cette section de votre avant-bras servira de reliure pour le volume 402 des Annales, dit Malphas avec une douceur terrifiante. C'est le seul moyen pour votre médiocrité de côtoyer l'éternité.

Le Doyen se tourna brusquement vers le reste de la classe. Son regard sembla se fixer directement sur Julian.

— Vous sentez cela ? demanda-t-il. Cette faim ? Votre encre réclame de la place. Elle veut s'étendre. Mais n'oubliez jamais : si vous ne lui offrez pas assez de pensée, elle se nourrira de votre substance.

Julian regarda ses mains. L'encre noire sous ses ongles avait progressé. Elle atteignait maintenant la première phalange, traçant des réseaux de veines sombres qui pulsaient au rythme de son cœur affolé. Une mouche, la même que celle de sa chambre, vint se poser sur la plaie ouverte de Belmont, qui gisait, évanoui, sur la table. L'insecte frotta ses pattes avant, puis s'enfonça dans le rouge vif du muscle exposé.

— Reprenez vos plumes, ordonna Malphas. Le sujet de l'exégèse d'aujourd'hui est la "Fragmentation de l'Âme par la Douleur". Vous avez trois heures. Si le parchemin reste blanc, c'est votre dos qui servira de brouillon.

Le bruit des plumes d'os grattant le papier commença instantanément. C'était un son frénétique, une symphonie de griffures désespérées. Julian plongea sa plume dans son encrier de cristal. Le liquide noir sembla aspirer la pointe, une force d'attraction presque magnétique. Lorsqu'il posa la plume sur son parchemin, il ne sentit pas le contact du papier, mais une piqûre vive dans son propre plexus solaire.

Chaque mot qu'il traçait lui arrachait un peu de sa chaleur interne. Il écrivait avec une vitesse prodigieuse, sa main mue par une volonté étrangère, tandis que l'odeur de Belmont — ce mélange de sang frais et de peur — devenait son seul oxygène. Il ne voyait plus la salle, il ne voyait plus Malphas. Il n'y avait que le noir de l'encre et le blanc de la page qui semblait se transformer en une peau humaine sous ses yeux, ses propres mots s'y enfonçant comme des crocs.

À la fin de la première heure, Julian réalisa que son voisin n'écrivait plus. Le garçon

fixait sa page blanche avec une horreur pétrifiée. Son encrier était vide, renversé. La tache noire s'étendait sur le bois, mais elle ne coulait pas vers le sol ; elle remontait vers le bras de l'étudiant, grimpant le long de sa manche comme une marée d'araignées d'ébène.

Julian ne l'aida pas. Il ne dit rien. Il replongea sa plume dans le noir et continua à creuser son propre esprit, tandis que le tic de sa paupière devenait si violent qu'il lui semblait qu'une aiguille lui transperçait l'orbite à chaque battement. Il savait maintenant. À Saint-Sébastien, le silence n'était pas l'absence de bruit. C'était le son des mots qui dévoraient leurs auteurs.

# Chapitre 3

## Le Banquet des Ratures

L'ongle de son index droit, encore encrassé par la lie de l'encrier, grattait compulsivement la nappe en lin de la Grande Salle. Le tissu était d'une blancheur si agressive qu'elle semblait brûler ses rétines fatiguées. À ses côtés, Éléonore ne mangeait pas. Elle découpait. Ses gestes étaient d'une précision d'entomologiste, sa lame d'argent glissant dans une chair grisâtre avec un sifflement soyeux. L'odeur qui montait des assiettes n'avait rien de culinaire ; c'était un effluve de formol déguisé sous une pluie de safran et de cannelle, une vapeur lourde qui collait aux parois de la gorge de Julian, lui donnant l'impression d'avalier de la laine cardée.

« Bois, Julian. La lucidité est un muscle qui s'atrophie dans le jeûne », murmura-t-elle sans lever les yeux de son assiette.

Sa voix était un frôlement de soie sur une plaie vive. Elle lui tendit une coupe en cristal dont le pied était sculpté en forme de vertèbres entrelacées. Le liquide à l'intérieur était d'un ambre trouble, épais, traversé de filaments sombres qui dansaient comme des larves. Julian porta le verre à ses lèvres. Le goût fut une décharge : une amertume métallique, un relent de bile et de cuivre qui fit tressaillir ses tempes. Aussitôt, le brouillard de son insomnie se déchira. Les contours de la salle devinrent d'une netteté insupportable. Il vit chaque pore de la peau d'Éléonore, chaque minuscule craquelure sur le vernis de ses ongles, et surtout, il vit la sueur perler au-dessus de la lèvre supérieure des convives, une armée de perles de sel trahissant une agonie silencieuse.

Au bout de la table, le Doyen Malphas trônait, ses longs doigts effilés tambourinant sur le bois sombre. Le bruit était celui d'un oiseau de proie frappant un crâne de son

bec. \*Toc. Toc. Toc.\*

« Vous vous demandez sans doute », commença Malphas, sa voix vibrant dans la cage thoracique de Julian comme un bourdonnement d'insectes, « pourquoi certains de vos camarades manquent à l'appel ce soir. »

Julian pensa au garçon de l'examen, celui dont l'encre remontait le long du bras. Sa main se mit à trembler. Sous la table, il sentit une pression froide. La main d'Éléonore s'était posée sur son genou. Ses doigts étaient des serres de glace. Elle s'approcha de son oreille, et il perçut l'odeur de son haleine : un parfum de violettes fanées et de vieux papier.

« Regarde la nappe, Julian. Ne regarde que la nappe », souffla-t-elle.

Il baissa les yeux. Jusqu'ici, il n'avait vu qu'un tissu blanc. Mais sous l'effet du breuvage ambré, sa vision se mit à déshabiller la réalité. Le lin n'était pas du lin. Il y avait des pores. De fines veinules bleutées couraient sous la surface. À l'endroit où son couteau avait glissé, une légère exsudation rosâtre perlait. Ce n'était pas une nappe. C'était une étendue de derme, tannée, cousue avec une régularité chirurgicale, recouvrant la table sur toute sa longueur.

Un haut-le-cœur lui souleva les côtes, mais la main d'Éléonore se serra davantage, ses ongles s'enfonçant dans son muscle jusqu'à la douleur.

« À Saint-Sébastien, rien ne se perd », reprit Malphas, dont le regard rubis semblait maintenant fixer Julian avec une intensité de laser. « L'échec est une ressource. Une pensée qui ne parvient pas à l'excellence est un gaspillage de matière grise. Mais le contenant... le contenant, lui, conserve son utilité. »

Le Doyen fit un signe de la main. Des serviteurs, aux visages dissimulés sous des masques de cuir brut, apportèrent le plat principal. Sur un plateau d'argent massif

reposait un volume relié, dont la couverture semblait encore tiède. Julian vit les follicules pileux sur le dos du livre. Il reconnut, sur le coin supérieur droit, une petite cicatrice en forme de croissant de lune. La même que celle qu'arborait le voisin de table qu'il avait abandonné à son sort quelques heures plus tôt.

« La Loi du Parchemin », murmura Éléonore, un sourire prédateur étirant ses lèvres pâles. « Les cancre deviennent le support de ceux qui brillent. Leur peau est lavée de leur médiocrité, grattée jusqu'à l'os, pour que nous puissions y inscrire la vérité. Tu veux que tes mots survivent, n'est-ce pas Julian ? Tu veux qu'ils soient éternels. »

Le garçon fixa le livre. Une fascination morbide, visqueuse comme de la poisse, commença à supplanter son dégoût. Il imaginait sa propre thèse, calligraphiée sur cette surface souple, organique. Il imaginait ses doigts caressant le grain de ce papier qui avait un jour crié. Une chaleur malsaine se propagea dans son bas-ventre, une excitation mêlée d'une terreur pure.

Malphas ouvrit le livre. Les pages étaient d'une finesse translucide. On y voyait encore, par transparence, l'ombre des réseaux nerveux.

« Mangez », ordonna le Doyen.

On ne servit pas de viande. On servit des bandelettes de ce parchemin, marinées dans une essence noire qui rappelait l'encre de Chine. Julian prit une lanière entre ses doigts tremblants. Elle était élastique, résistante. En la portant à sa bouche, il crut entendre un murmure, un gémissement étouffé sous ses dents. Il mâcha. C'était coriace, fibreux, avec un arrière-goût de fer et de regret.

Soudain, une brûlure fulgurante lui lacéra l'estomac. Ses yeux se révoltèrent. Les murs de la salle se mirent à palpiter comme les parois d'un cœur géant. Les gargouilles au plafond ne se contentaient plus de regarder ; elles salivaient. Des gouttes de pierre fondue tombaient sur les convives, mais personne ne bougeait.

« Ça commence », dit Éléonore. Sa voix semblait venir de l'intérieur même du crâne de Julian.

Il regarda ses propres mains. Sous la peau de ses phalanges, il vit des lettres se former. Des caractères gothiques, noirs, qui poussaient comme des kystes sous son épiderme. \*« Incipe »\*. Le mot s'inscrivait en relief sur son métacarpe, déchiquetant la chair pour apparaître au grand jour. La douleur était une symphonie, un pic d'adrénaline si violent qu'il en oublia de respirer.

Il n'était plus un étudiant. Il devenait une ébauche.

Autour de lui, le banquet avait basculé dans une frénésie silencieuse. Les autres étudiants dévoraient les pages avec une gloutonnerie de bêtes fauves, les lèvres noircies par l'encre, les yeux injectés de sang. Un craquement sec retentit : son voisin de gauche venait de se briser un doigt en essayant d'arracher une lanière trop résistante, mais il ne s'arrêta pas. Il lécha le sang qui coulait sur le parchemin avec une dévotion religieuse.

Julian sentit une goutte froide rouler sur sa joue. Il l'essuya. Ses doigts revinrent tachés de noir. Ce n'était pas de la sueur. Ses pores exsudaient de l'encre.

« Regarde-toi », s'extasia Éléonore en lui tendant un miroir d'argent.

Dans le reflet, Julian ne vit pas son visage. Il vit un palimpseste. Ses traits s'effaçaient sous des lignes de texte qui se chevauchaient, s'entrecroisaient, se raturaient. Son identité se dissolvait dans une syntaxe monstrueuse. Il essaya de crier, mais seul un jet de liquide sombre s'échappa de sa bouche, tachant la nappe-peau devant lui.

Le Doyen Malphas se leva, sa silhouette s'étirant jusqu'à toucher les voûtes sombres.

« Le Concours des Ombres a commencé, messieurs. Écrivez avec votre sang, ou vous deviendrez l'encre des autres. »

Julian s'effondra au sol, ses ongles labourant le derme de la nappe dans un spasme d'agonie. Il sentait les mots se battre sous sa poitrine, cherchant une sortie, griffant ses poumons. Il voulait écrire. Il devait écrire. Peu importait le support. Peu importait le prix.

Alors qu'il rampait vers la sortie, ses mains laissant des traces de suie sur les dalles froides, il sentit le regard d'Éléonore peser sur sa nuque, une promesse de reliure serrée. Il ne voyait plus la sortie du réfectoire. Il ne voyait qu'une immense bibliothèque dont les rayons étaient faits d'os et les livres de visages familiers. Et pour la première fois, dans le chaos de son esprit brisé, il ne ressentit pas de rejet.

Il ressentit une faim. Une faim de papier.

# Chapitre 4

## Veillée d'Écorché

L'encre sous les ongles de Julian n'était plus une tache, c'était une infestation. Elle rampait, noire et visqueuse, s'insinuant dans les cuticules gercées pour rejoindre les veines du poignet. Dans la pénombre de la cellule d'étude n°4, l'air possédait l'épaisseur rance d'un linge mouillé oublié dans une cave. Une seule bougie de suif, dont l'odeur de graisse animale brûlée irritait le fond de la gorge, oscillait entre eux. Le silence n'était pas vide ; il était peuplé par le grattement rythmique, presque chirurgical, de la plume d'Éléonore sur le vélin.

Julian fixait la page devant lui. Le grain du papier était d'une régularité écœurante, parsemé de pores minuscules qui semblaient boire la lumière. Il sentait une pulsation sourde dans ses tempes, un battement de tambour qui s'accordait sur le métronome de la plume de sa voisine. \*Scratch. Scratch. Sclic.\* La plume accrochait parfois une fibre, projetant une micro-gouttelette noire sur le support. Julian ne voyait qu'elle. Une tache minuscule, une imperfection qui hurlait dans ce sanctuaire de la précision.

Éléonore ne levait jamais les yeux. Son profil, d'une pâleur de craie, semblait sculpté dans la même matière que les bustes de philosophes qui montaient la garde dans les couloirs de l'Institut. Sa respiration était si ténue qu'il aurait pu croire qu'elle ne consommait pas d'oxygène, mais qu'elle se nourrissait directement de l'encre s'évaporant de son encrier. Julian sentit une goutte de sueur froide glisser lentement le long de sa colonne vertébrale, une caresse de glace qui le fit tressaillir.

— Tu ralentis, Julian.

La voix d'Éléonore n'était qu'un souffle, un froissement de soie contre une plaie. Elle

n'avait pas bougé la tête. Ses yeux restaient fixés sur la calligraphie complexe qu'elle produisait, une suite d'équations métaphysiques qui semblaient se tordre sur le papier comme des vers de terre.

Julian serra son porte-plume si fort que le bois craqua. La douleur dans ses doigts était une ancre, la seule chose qui l'empêchait de sombrer dans le vertige des ombres qui dansaient au plafond. Il plongea sa pointe dans l'encrier. Le liquide était trop épais, presque gélatineux. En le retirant, un long fil noir s'étira, une salive sombre qui reliait l'outil au récipient.

— La Loi du Parchemin ne tolère pas l'hésitation, murmura-t-elle encore.

Regarde-toi. Tu trembles. Ton sang bat trop vite. Tu gâches l'énergie que tu devrais mettre dans la rétention.

Elle posa sa plume. Le silence qui suivit fut plus violent qu'un cri. Lentement, avec une délibération qui fit monter un goût de bile dans la bouche de Julian, elle remonta la manche de sa robe de bure grise. Le tissu frota contre sa peau avec un bruit de parchemin sec.

Julian retint son souffle. Le bras d'Éléonore n'était plus qu'une carte de souffrance et d'érudition. Le long de l'avant-bras, des rangées de petites cicatrices circulaires, des ponctions parfaitement alignées, formaient une géométrie obsessionnelle. Certaines étaient anciennes, blanches et nacrées comme des perles de lait ; d'autres étaient fraîches, bordées d'un rose inflammatoire, suintant une lymphe claire qui brillait sous la lueur de la bougie.

— L'extraction est nécessaire, Julian. Pour que le savoir s'imprime, il faut faire de la place. On ne remplit pas un vase déjà plein de sang inutile.

Elle tendit le bras vers la lumière. Julian s'approcha, fasciné, l'estomac noué par une contraction violente. Il sentait l'odeur de l'alcool camphré et celle, plus subtile, de la

chair qui cicatrise mal. Son regard se fixa sur une ponction particulièrement profonde, près du pli du coude. Elle semblait l'observer. Une bouche minuscule, muette, qui attendait son dû.

— C'est ici que j'ai consigné le troisième traité de Malphas sur la fragmentation de l'âme, dit-elle d'un ton monocorde. Je le sens encore. Ça gratte. Ça veut sortir.

Elle prit une petite lancette d'argent posée sur le bord de la table. La lame était si fine qu'elle paraissait invisible de profil. Sans une hésitation, sans que son visage n'exprime la moindre douleur, elle pressa la pointe contre une cicatrice fermée. Un petit \*pop\* humide résonna dans la cellule. Une perle écarlate apparut, parfaite, avant de rouler lentement le long de son poignet.

Julian ne recula pas. Au contraire, il se pencha, ses yeux dilatés captant chaque reflet du fluide. L'idée de la douleur s'effaçait derrière une curiosité dévorante, une jalousie presque physique. Elle possédait le savoir dans sa chair. Elle était la bibliothèque. Il n'était qu'un étranger qui griffonnait sur des surfaces mortes.

— Pourquoi ? balbutia-t-il, sa propre voix lui paraissant étrangère, rauque, brisée.

— Parce que le papier ment, Julian. Le papier brûle. Le papier pourrit. Mais la cicatrice reste. Elle se transmet. Quand le Doyen nous reliera, veux-tu être une page blanche que l'on jette au feu, ou une vérité gravée que l'on caresse du bout des doigts dans l'obscurité ?

Elle plongea sa plume directement dans la goutte de sang qui perlait encore sur son bras. Le mélange d'encre noire et de rouge vif créa une nuance de prune sombre, une couleur de crépuscule malade. Elle traça un signe sur le revers de la main de Julian. Le contact fut brûlant. Une décharge électrique remonta jusqu'à son épaule, faisant vibrer ses dents.

Julian regarda la marque. Un sigle complexe, une morsure d'encre et de vie. Il sentit une chaleur envahir son bras, une démangeaison insupportable qui semblait provenir de l'intérieur de l'os. Il ne voulait pas l'effacer. Il voulait que ça s'enfonce. Il voulait que le sigle dévore sa peau, qu'il atteigne ses muscles, qu'il s'enroule autour de ses tendons.

Il reprit sa plume. Ses mouvements n'étaient plus les siens. Une force froide, nichée dans la base de son crâne, dirigeait sa main. Il commença à écrire, plus vite qu'il ne l'avait jamais fait. Les mots ne passaient plus par son intellect ; ils coulaient directement de ses entrailles. Il sentait ses propres pores s'ouvrir, l'humidité de la pièce s'engouffrer dans ses chairs.

Le tic-tac de l'horloge murale, au bout du couloir, s'était transformé en un bruit de hachoir tombant sur un billot. \*Vlan. Vlan. Vlan.\*

À chaque coup, Julian inscrivait une ligne. Sa vision se troublait. Les bords de la page semblaient se soulever, comme si le papier tentait de se refermer sur ses doigts. Il vit, du coin de l'œil, Éléonore sourire. Ce n'était pas un sourire humain. Ses lèvres s'étiraient trop loin, révélant des gencives d'une pâleur de marbre et des dents trop pointues, trop nombreuses.

— Étudie, Julian, chuchota-t-elle. Dévorons ensemble ce qu'ils ont laissé.

Il sentit alors une piqûre sous son ongle. L'encre noire, celle qu'il croyait être une tache, venait de percer la peau. Elle ressortit par le bout de son index, rejoignant la pointe de sa plume. Il n'écrivait plus avec le contenu de l'encrier. Il écrivait avec lui-même.

Une extase terrifiante le submergea. Chaque mot tracé le vidait, l'allégeait. Il devenait fin, transparent. Il imaginait déjà le Doyen Malphas, ses longs doigts squelettiques effleurant son dos transformé en cuir de Cordoue, lisant les secrets qu'il était en train

d'expulser.

La bougie s'éteignit dans un dernier grésillement de graisse, mais Julian n'avait plus besoin de lumière. Il voyait les mots briller d'une lueur malade sous sa peau. Il voyait les cicatrices d'Éléonore s'ouvrir comme des yeux dans le noir.

La compétition n'était plus de savoir qui écrivait le mieux. C'était de savoir qui disparaîtrait le premier dans son propre texte.

Il appuya plus fort sur sa plume. La pointe en métal s'enfonça dans le derme de la page. Un petit cri, presque inaudible, sembla s'échapper du papier déchiré. Julian sourit à son tour, les dents tachées de noir, et continua de se vider sur le monde.

# Chapitre 5

## Le Murmure des Reliures

La pierre buvait la chaleur de ses pieds nus, un contact gélif qui remontait le long de ses chevilles comme des doigts de noyé. Julian ne portait qu'une chemise de nuit en lin rêche, une seconde peau qui l'irritait, rappelant à chaque mouvement que son corps n'était qu'une enveloppe transitoire. Dans les couloirs de l'Institut Saint-Sébastien, l'obscurité n'était pas un vide, mais une matière grasse, une suie invisible qui collait aux parois et s'engouffrait dans ses poumons à chaque inspiration courte, saccadée.

Il ne tenait pas de bougie. La lueur malade qui émanait de ses propres doigts — cette encre nichée sous ses ongles, pulsant d'un éclat violet de bruisse — suffisait à guider ses pas. Il connaissait le chemin non par la vue, mais par l'odeur. L'étage de la Grande Bibliothèque ne sentait pas le vieux papier ou la poussière sèche des archives ordinaires. Il exhalait un parfum de charcuterie rance, de suint de laine et d'acide, une effluve organique qui s'accrochait au palais, laissant un goût de cuivre et de sel.

Les doubles portes en chêne noirci se dressèrent devant lui, massives, veinées de nœuds qui ressemblaient à des cataractes pétrifiées. Julian posa sa paume sur le bois. Il sentit une vibration sourde, un bourdonnement de ruche souterraine. Les charnières ne grincèrent pas lorsqu'il poussa ; elles poussèrent un soupir long, un râle d'asthmatique qu'on libère d'un poids sur la poitrine.

L'air à l'intérieur était plus chaud, saturé d'une humidité moite.

Julian s'avança dans l'allée centrale. Les rayonnages montaient jusqu'aux voûtes invisibles, se perdant dans un plafond où les gargouilles devaient sûrement se lécher les babines de pierre. Ici, les livres n'étaient pas rangés, ils étaient parqués. Des

milliers de dos, de tranches, de reliures serrées les unes contre les autres. Sous la lueur de ses doigts, Julian vit les détails qu'il était venu chercher.

Le cuir des ouvrages n'avait pas la régularité du veau ou du chagrin. Il y avait des pores. Des pores dilatés qui semblaient encore transpirer une huile jaunâtre. Sur certains volumes, des poils follets, presque invisibles, se hérissaient au passage de sa main.

\*Hhh... nnn...\*

Le son vint d'en bas. Un murmure de gorge sèche, le frottement de deux morceaux de parchemin qu'on agite l'un contre l'autre. Julian s'accroupit devant l'étagère de la section "Théologie Interdite". Il tendit l'index vers un in-folio dont la peau était d'un blanc de craie, presque translucide.

"Chut," chuchota Julian, sa propre voix lui paraissant étrangère, un raclement de gravier dans une boîte en fer.

Il effleura la tranche. La réaction fut immédiate. Le livre frémit. La reliure se contracta sous son toucher, comme le flanc d'un cheval agacé par une mouche. Un petit pli se forma sur le cuir, une ride d'expression qui n'aurait pas dû exister sur un objet inanimé. Julian approcha son visage, ses narines palpitant. L'odeur était insoutenable : celle d'un corps qui a renoncé à la vie mais dont la chair refuse de se décomposer, maintenue dans un état de stase par les sels de l'alchimie.

Il reconnut une marque sur le coin inférieur du livre. Un grain de beauté sombre, surmonté de trois poils roux.

C'était Marc-Antoine. Le major de promotion de l'année précédente, celui qui avait échoué à l'examen de morphologie sacrée lors de la dernière nuit du semestre.

Julian ne recula pas. Au contraire, une chaleur malsaine envahit son bas-ventre, une excitation qui lui fit monter les larmes aux yeux. Il caressa le grain de beauté avec une tendresse de prédateur. Le livre poussa un gémissement plus distinct, une plainte de papier qui se déchire, et Julian crut sentir, sous la couverture rigide, le battement erratique d'un cœur qui n'était plus qu'une horloge de chair dérégulée.

"Tu es si beau, Marc-Antoine," murmura-t-il, les dents serrées. "L'encre a si bien pris sur toi. Chaque lettre est une cicatrice parfaitement nette."

Il se releva, titubant légèrement, ivre de cette atmosphère de morgue savante. Il commença à déambuler plus vite, ses mains frappant les reliures au passage, provoquant une symphonie de plaintes étouffées, de froissements de derme et de craquements de vertèbres transformées en nerfs de bœuf. La bibliothèque était vivante. Elle chantait sa douleur dans une fréquence que seul un initié pouvait percevoir.

Il s'arrêta devant un pupitre de lecture, au centre de la rotonde. Un volume immense y était enchaîné, ouvert à la page centrale. Le parchemin était si fin qu'on voyait les veines bleutées courir sous le texte écrit en lettres de sang séché. Julian posa ses mains à plat sur les pages ouvertes.

Soudain, sa mémoire eidétique — ce don qui faisait de lui un prodige et un paria — s'activa avec une violence inouïe.

Ce n'était pas seulement le texte qu'il mémorisait. Ce n'était pas seulement les mots du Doyen Malphas ou les formules de l'Architecte. Il *\*ressentit\** le support. Il sentit la douleur du rasoir qui avait pelé cette peau, le sel qui l'avait tannée, l'aiguille qui avait percé chaque pore pour y injecter le savoir. Les informations n'entraient pas dans son cerveau par ses yeux ; elles remontaient par ses pores, s'infusaient dans son sang.

Il ferma les yeux. Dans le noir de ses paupières, il vit son propre corps. Il vit sa peau se tendre, devenir parchemin. Il vit ses souvenirs, chaque page lue, chaque équation apprise, se graver non pas dans ses neurones, mais sur son derme, en une calligraphie d'une précision chirurgicale.

Il n'était pas un étudiant. Il était un brouillon.

Une idée l'obséda alors, une pensée toxique qui s'insinua dans son esprit comme un parasite : sa mémoire était trop vaste pour un simple cerveau. Elle avait besoin de surface. Elle avait besoin d'espace. Son dos, ses cuisses, son torse... tout cela n'était que des pages blanches qui attendaient le fer rouge du savoir. Avec sa mémoire eidétique, il ne serait pas un livre ordinaire. Il serait l'Encyclopédie. Le volume maître. Celui que le Doyen Malphas porterait contre sa poitrine, dont il caresserait la couverture pendant des heures dans le secret de son cabinet.

Julian commença à rire, un rire silencieux qui secouait ses épaules décharnées. Il se mit à griffer sa propre poitrine à travers son lin, cherchant à vérifier la qualité du grain de sa peau. Il voulait savoir si sa chair était assez souple pour l'encre de Chine, assez résistante pour la reliure à la française.

Un bruit de pas, lent, mesuré, résonna à l'autre bout de la salle. Le tapotement d'une canne sur le marbre.

Julian ne chercha pas à se cacher. Il resta là, les mains enfoncées dans les pages gémissantes du grand livre, le visage tourné vers l'obscurité d'où émergeait une silhouette longiligne.

L'odeur de Malphas le précéda : un mélange de lavande et de décomposition, le parfum d'un salon funéraire de luxe. Le Doyen s'arrêta à la limite de la lueur violette des doigts de Julian. Son visage était une lune de cire, ses yeux deux puits de goudron.

"Vous lisez avec vos mains, Monsieur Vane," dit Malphas, sa voix étant le bruit d'une lame qu'on aiguise. "C'est un signe de... dévotion."

"Ils m'appellent," répondit Julian, sa voix tremblante d'une extase malade. "Ils veulent que je me joigne à eux. Ils disent que ma mémoire est trop lourde pour un homme debout."

Le Doyen s'approcha. Un doigt ganté de soie noire s'éleva pour effleurer la joue de Julian. Le contact était aussi froid qu'une lame de scalpel. Malphas inclina la tête, scrutant les pores du jeune homme avec une curiosité de collectionneur.

"Vous avez un grain exceptionnel, Julian. Une capacité d'absorption que je n'ai vue qu'une fois en un siècle. Ce serait un crime de laisser une telle érudition se perdre dans la poussière d'un tombeau."

Le Doyen pressa légèrement son doigt contre la mâchoire de Julian, et ce dernier sentit un craquement dans son cou, comme si sa propre colonne vertébrale se préparait déjà à devenir la reliure d'un ouvrage éternel. Julian ne recula pas. Il offrit son cou, sa peau, son souffle.

"Faites de moi une vérité, Monsieur le Doyen," murmura-t-il.

Dans le silence de la bibliothèque, les milliers de livres de chair semblèrent pousser un cri de soulagement unanime. Julian ferma les yeux, sentant déjà l'encre imaginaire couler dans ses veines, transformant son sang en savoir, et son existence en un murmure de cuir dans la nuit. Ses doigts, toujours posés sur le grand livre, s'enfoncèrent dans la membrane souple, ne faisant plus qu'un avec la victime oubliée qui lui servait de pupitre.

# Chapitre 6

## Le Scalpel de la Rhétorique

L'odeur de vinaigre et de fer froid stagnait dans l'air de la Grande Nef, une nappe invisible qui s'accrochait au fond de la gorge. Julian sentit une goutte de sueur froide glisser le long de sa tempe, une trace humide qui semblait tracer un sillon de limace sur sa peau parcheminée. Devant lui, sur le pupitre d'ébène veiné de blanc, reposait le \*stylus\* : une tige d'argent effilée, terminée par une plume de corbeau dont les barbes étaient figées dans de la résine noire. Ce n'était pas un outil d'écriture, c'était une griffe.

À sa gauche, Éléonore respirait avec une régularité de métronome, mais Julian percevait le tremblement imperceptible de ses narines. Elle fixait son propre avant-bras gauche, nu, livide sous la lumière crue des lustres de cristal. Dans le silence sépulcral de la salle, le seul bruit était celui d'une mouche grasse qui venait s'écraser contre le vitrail de Saint-Sébastien, un bourdonnement frénétique, une agonie de chitine contre le verre.

« Commencez », grinça la voix du Doyen Malphas.

Le son ne semblait pas sortir de sa bouche, mais des murs eux-mêmes, un frottement de pierres tombales. Julian saisit le stylus. Ses doigts, tachés par des semaines de calligraphie clandestine, se refermèrent sur le métal froid. Il trempa la pointe dans l'encrier de cristal. L'encre n'était pas liquide ; elle était visqueuse, une bile sombre qui semblait palpiter de sa propre vie.

Il posa la pointe de la plume sur la peau fine de son poignet.

La première incision fut une libération. La plume déchira l'épiderme avec un petit bruit de soie qu'on déchire, un \*skritch\* sec qui résonna dans le crâne de Julian comme un coup de tonnerre. Il ne ressentit pas de douleur, pas tout de suite. Il y eut d'abord cette sensation de froid absolu, l'encre s'engouffrant dans la plaie, remplaçant son sang par de la rhétorique pure.

\*« Initium sapientiae... »\*

Il calligraphiait en cursive gothique, chaque délié demandant une pression précise pour ne pas trancher le tendon. Le sang perla, une constellation de rubis sombres qui menaçait de brouiller les lettres. Julian ne cilla pas. Sa pupille, dilatée à l'extrême, ne voyait plus que le grain de sa peau, les pores transformés en cratères, les poils follets devenus des forêts pétrifiées. Il voyait l'encre ramper sous sa chair, se diffuser dans les capillaires comme une moisissure noire et intelligente.

À quelques mètres, un étudiant lâcha un gémissement étouffé. Le bruit d'un corps qui glisse de sa chaise. Julian ne tourna pas la tête. Il entendit simplement le pas feutré des surveillants, le froissement de la soie, et le son mou d'un corps que l'on traîne sur les dalles de marbre. Un échec. Une future reliure.

Julian accéléra le rythme. Sa main droite devint une machine, un piston de chair et d'os. La douleur arriva enfin, une vague de chaleur blanche, une morsure acide qui remontait jusqu'à son épaule. Il l'accueillit avec une sorte de faim. Chaque lettre gravée était une vérité arrachée au néant. L'« O » de \*Ontologie\* fut une plaie ronde, parfaite, un œil noir qui le regardait depuis son propre derme. Le « S » de \*Substance\* serpenta autour de sa veine radiale, faisant tressaillir son pouce d'un spasme involontaire.

La sueur coulait maintenant dans ses yeux, lui brûlant la cornée, mais il refusait de s'essuyer. Le monde extérieur s'effaçait. Il n'y avait plus de salle, plus de Doyen, plus d'étudiants. Il n'y avait que le dialogue entre le métal et la chair. Il sentait l'odeur de

sa propre peau ouverte, un parfum de cuivre et de musc qui l'enivrait.

Une mouche — était-ce la même ? — vint se poser sur le bord de sa plaie. Il la regarda aspirer son sang mêlé d'encre. Il ne la chassa pas. Elle faisait partie du texte. Elle était une ponctuation vivante.

Ses doigts se crispèrent. L'encre sous ses ongles semblait vouloir s'enfoncer plus profondément, rejoindre l'os. Il commença à perdre la notion de ce qui était lui et de ce qui était l'œuvre. Son bras gauche n'était plus un membre ; c'était un parchemin vivant, une extension de la Grande Bibliothèque. Il voyait les mots vibrer au rythme de son pouls. À chaque battement de cœur, la thèse s'illuminait d'un éclat sombre.

« Plus profond, Julian, » murmura une voix à son oreille.

Malphas était là. Julian ne l'avait pas entendu approcher. L'ombre du Doyen recouvrait son pupitre comme un linceul. Le vieil homme pencha son visage de cuir sur le bras du garçon. Ses yeux de rubis brillaient d'une lueur prédatrice.

« La vérité ne se contente pas de la surface. Elle veut la moelle. »

Julian sentit une poussée d'adrénaline pure. Il enfonça la plume. Un cri muet se déchira dans sa gorge tandis que la pointe d'argent raclait l'os du radius. Le son fut atroce — un grincement de craie sur un tableau noir, mais amplifié par la résonance de son propre squelette. Il ne s'arrêta pas. Il traça le dernier paragraphe, une conclusion sur la finitude de l'être, tandis que sa vision se bordait de noir.

Il voyait maintenant des choses qui n'étaient pas là. Les gargouilles au plafond ouvraient leurs gueules de pierre pour laper l'air saturé de souffrance. Les livres dans les rayonnages lointains murmuraient, un bruissement de milliers de pages de peau qui se tournent simultanément.

Son bras était devenu noir jusqu'au coude. L'encre avait saturé les tissus, transformant sa peau en un cuir sombre, luisant, presque minéral. Les lettres n'étaient plus rouges de sang, elles étaient dorées d'une lumière malade.

Il posa le stylos. Le silence qui suivit fut plus lourd que le bruit. Un silence de tombeau fraîchement scellé.

Julian regarda sa main droite. Elle tremblait d'un tic rythmique, le pouce frappant nerveusement contre l'index. Il baissa les yeux sur son bras. Il ne reconnaissait plus ce membre. C'était un objet étranger, un artefact. Il eut envie de le caresser, de vérifier la solidité de la reliure.

Éléonore, à côté de lui, pleurait sans un bruit, des larmes claires qui venaient tacher son travail inachevé, faisant baver l'encre en de hideuses traînées grises. Elle était perdue. Julian ressentit une pointe de mépris presque divin. Elle tenait encore à sa chair. Elle avait peur de la métamorphose.

Le Doyen Malphas s'arrêta devant Julian. Il prit le bras du garçon dans ses mains gantées de soie. Le contact était glacial. Le Doyen passa un pouce long et sec sur la cicatrice encore fraîche du dernier mot.

« Magnifique, » souffla-t-il. « On peut presque entendre le texte respirer. »

Julian sourit. C'était un rictus déformé, ses lèvres gercées laissant apparaître des gencives pâles. Il ne se sentait plus humain. Il se sentait immuable. Il n'était plus Julian Vane, l'étudiant boursier des quartiers pauvres. Il était un chapitre. Il était une vérité calligraphiée.

Il regarda l'encre sous ses ongles. Elle ne s'en irait jamais. Elle faisait maintenant partie de son système nerveux. Chaque fois qu'il penserait, les mots sur son bras s'agiteraient. Chaque fois qu'il dormirait, ils continueraient de raconter leur histoire au

noir de la nuit.

Il ferma les yeux, et dans l'obscurité de ses paupières, il vit des milliers de pages de peau s'étendre à l'infini, un labyrinthe de chair écrit où il serait enfin à sa place, classé, rangé, éternel. Le tic de sa main s'arrêta. Il ne restait plus que le froid, et la certitude délicieuse que son corps n'était plus qu'un vêtement trop étroit pour l'immensité du verbe.

La mouche mourut sur son poignet, les pattes engluées dans la thèse. Julian ne la chassa pas. Elle était la première note de bas de page de son agonie.

# Chapitre 7

## La Plume de l'Architecte

Le cadavre de la mouche pesait sur son poignet comme un bloc de plomb, une ponctuation de chitine noire sur la pâleur de son derme. Julian ne bougeait pas. Il craignait que le moindre tressaillement ne brise la fragile croûte d'encre qui scellait sa peau au texte. L'air de la cellule d'étude était saturé d'une odeur de sueur rance et d'ozone, ce parfum métallique qui précède les orages ou les exécutions. Derrière lui, le froissement d'une robe de soie déchira le silence, un bruit de feuilles mortes traînées sur du marbre.

Éléonore était là. Elle ne respirait pas, ou alors son souffle était si ténu qu'il se confondait avec le sifflement de la lampe à huile qui agonisait sur le pupitre. Julian sentit une main glacée se poser sur son épaule. Ce n'était pas une caresse ; les doigts étaient longs, rigides, s'enfonçant dans le muscle avec une précision de scalpel, cherchant la jointure de l'os.

— Regarde-toi, Julian, murmura-t-elle. Sa voix avait la texture du velours moisi. Tu ne ressembles déjà plus à un homme. Tu ressembles à un brouillon.

Il tourna lentement la tête. Ses vertèbres craquèrent, un son sec, semblable à une reliure que l'on force. Éléonore ne souriait pas. Ses lèvres étaient d'un rouge trop sombre, presque noir, comme si elle venait de boire à même l'encrier. Elle tenait entre ses doigts une plume d'argent, longue et effilée, dont la pointe n'était pas fendue mais terminée par une aiguille creuse, encore humide d'un liquide incolore.

— Le Doyen possède de nombreux outils, continua-t-elle en faisant courir la pointe de l'aiguille le long de la mâchoire de Julian. Certains utilisent des marteaux pour

briser les volontés. D'autres des compas pour mesurer l'étendue de la souffrance. Moi, je suis sa Plume. Je ne trace pas les mots, Julian. Je les injecte.

Elle saisit le poignet de Julian, celui où la mouche reposait encore. D'une pichenette dédaigneuse, elle envoya l'insecte rouler sur le sol de pierre. Elle retourna la main du jeune homme, exposant la face interne de son avant-bras, là où les veines bleutées battaient au rythme d'un cœur affolé. Julian vit alors ce qu'il n'avait jamais remarqué : sous les ongles d'Éléonore, il n'y avait pas de chair, mais des conduits métalliques microscopiques, une extension de son propre système nerveux fondue dans l'acier.

— Le Concours des Ombres commence dans trois cycles, dit-elle en approchant la plume de la veine radiale. Tu ne survivras pas, Julian. Ta mémoire est vaste, oui. Mais ton derme est fin. Trop fin. À la première rature du Doyen, tu te déchireras. Tu finiras en reliure pour les traités d'anatomie mineure, tes cris étouffés par la colle de poisson et le cuir de chèvre.

Un frisson électrique parcourut l'échine de Julian. L'idée de finir ainsi, démembré par le savoir, lui causa un spasme de dégoût qui se mua instantanément en une étrange chaleur au creux du ventre. Son obsession pour Malphas, ce besoin maladif d'être validé par l'Architecte de la Chair, pulsait dans ses tempes.

— Pourquoi me dire ça ? parvint-il à articuler. Sa gorge était si sèche qu'il eut l'impression d'avaler du sable.

Éléonore pencha la tête, une mèche de ses cheveux d'ébène effleurant la joue de Julian. Elle sentait la cire d'abeille et le sang séché.

— Parce que Malphas a besoin d'un nouveau palimpseste. Un support capable d'encaisser l'indicible sans s'effacer. Je peux te tanner l'âme, Julian. Je peux transformer cette peau de boursier tremblant en un parchemin d'acier que nulle plume ne pourra percer. Mais cela a un prix.

Elle pressa la pointe de sa plume d'argent contre la peau tendre de son poignet. Une goutte de liquide transparent perla. Julian ne sentit pas de douleur, mais un froid absolu, une morsure de glace qui semblait geler le sang dans ses artères.

— Le pacte est simple, chuchota-t-elle, ses yeux de rubis brûlant d'une lueur carnassière. Tu me livres les thèses de tes rivaux. Je veux les brouillons originaux, ceux écrits avec leur propre lymphes avant qu'ils ne soient polis pour le Doyen. En échange, je graverai sur ton dos les contre-sorts calligraphiques. Tu deviendras illisible pour tes ennemis. Intouchable pour le Concours.

Julian regarda la plume s'enfoncer doucement, brisant l'épiderme. Il ne détourna pas les yeux. Il observait la petite perle rouge qui montait à la rencontre de l'argent.

— Et le Doyen ? demanda Julian, sa voix n'étant plus qu'un souffle haché. Qu'est-ce qu'il en pense ?

Éléonore rit, un son sec qui rappela à Julian le bruit d'un os que l'on ronge.

— Le Doyen aime les monstres qu'il n'a pas eu besoin de fabriquer lui-même. Si tu réussis, il te lira avec une dévotion que tu ne peux même pas imaginer. Il passera ses doigts sur tes cicatrices comme on caresse une vérité universelle. Tu ne seras plus son étudiant, Julian. Tu seras son chef-d'œuvre. Son unique exemplaire.

L'obsession de Julian monta d'un cran, une vague de fièvre qui fit trembler ses mains tachées d'encre. Être lu par Malphas. Être touché par ces mains de cire, devenir l'objet de sa contemplation éternelle dans la Grande Bibliothèque des Horreurs. Le dégoût de soi disparut, remplacé par une ambition dévorante, une faim qui lui rongait les entrailles.

— Accepte, Julian. Laisse-moi commencer la première rature.

Il ne répondit pas par des mots. Il tendit son bras, offrant la nudité de son poignet à la Plume de l'Architecte. Éléonore s'exécuta avec une lenteur sadique. La pointe d'argent pénétra la chair, et au lieu d'encre, elle injecta une substance qui brûlait comme de l'acide sulfurique. Julian ouvrit la bouche pour hurler, mais aucun son ne sortit. Ses cordes vocales semblaient s'être changées en cordes de violon trop tendues, prêtes à rompre.

Il vit la peau de son bras se boursoufler, noircir, puis se rétracter. Des motifs complexes, des entrelacs de runes oubliées commencèrent à apparaître, non pas tracés en surface, mais émergeant de sous la peau, comme si des vers de fer forgeaient une armure interne. La douleur était une symphonie, une explosion chromatique dans son cerveau embrumé par l'insomnie.

Éléonore observait le travail avec une fascination quasi religieuse. Elle lécha une goutte de sang qui avait coulé sur la tige de sa plume.

— C'est ça, Julian. Ne lutte pas. Deviens le livre. Deviens le mensonge que tout le monde voudra croire.

Soudain, le rythme cardiaque de Julian s'emballa. Les ombres dans les coins de la pièce semblèrent s'allonger, s'étirer vers lui comme des mains désireuses de le feuilleter. Le tic de sa main reprit, plus violent que jamais, mais cette fois, ses doigts semblaient tracer des lettres invisibles dans le vide, des mots de pouvoir qu'il ne comprenait pas encore mais qu'il ressentait vibrer dans sa moelle osseuse.

Il se vit, l'espace d'une seconde, dans le reflet des yeux d'Éléonore. Il ne vit pas un homme. Il vit un volume relié en chair humaine, dont les pages s'agitaient sous une brise invisible. Il vit Malphas, penché sur lui, un coupe-papier à la main, prêt à séparer ses feuillets pour y découvrir le secret de l'immortalité.

La panique monta, une marée noire, mais elle fut instantanément étouffée par une extase morbide.

— Encore, hoqueta-t-il. Écris encore.

Éléonore sourit, et cette fois, Julian vit ses dents. Elles étaient taillées en pointes, de petites aiguilles d'ivoire prêtes à déchiqueter toute forme de résistance. Elle plongea la plume plus profondément, cherchant l'os, cherchant l'âme.

Dehors, dans les couloirs de Saint-Sébastien, le vent gémissait contre les vitraux, un son qui ressemblait à des milliers de voix suppliant qu'on les efface. Mais dans la cellule d'étude, il n'y avait que le bruit de la plume griffant la chair et le souffle court d'un homme qui venait de comprendre que pour devenir éternel, il fallait d'abord accepter d'être une plaie.

Julian fixa la tache d'encre sous son ongle. Elle s'étendait maintenant, rejoignant les motifs gravés par Éléonore. Elle ne faisait plus seulement partie de son système nerveux. Elle était son sang. Elle était sa pensée.

Le chapitre de sa vie d'homme s'achevait dans une douleur incandescente. Le chapitre de sa vie de parchemin commençait, écrit avec la cruauté de ceux qui savent que le savoir n'est rien sans le sacrifice de la forme.

Éléonore retira la plume. Un motif complexe, une étoile brisée entourée de cercles concentriques, luisait d'une lueur malade sur le poignet de Julian.

— La première leçon est terminée, Julian. Maintenant, va. Apporte-moi le premier chapitre de tes frères. Apporte-moi leur peau, ou je finirai de prendre la tienne.

Il se leva, ses membres pesants, sa peau tendue comme une toile de tambour. Il ne sentait plus le froid de la pièce. Il ne sentait plus rien, sinon le poids des mots qu'il

portait désormais en lui, des mots qui exigeaient d'être complétés par le sang des autres. Il quitta la cellule, laissant derrière lui le cadavre de la mouche, petit point noir insignifiant dans l'immensité de son nouveau destin de papier.

# Chapitre 8

## L'Agonie du Savoir

L'air dans les couloirs de Saint-Sébastien n'était plus qu'une vapeur épaisse, un mélange de formol, de sueur rance et de cette odeur de vieux cuir humide qui s'attache aux reliures oubliées. Julian marchait, ou plutôt glissait le long des murs de pierre froide, sa main droite crispée sur son propre flanc comme pour empêcher ses viscères de se déverser sur le dallage. Sous ses ongles, l'encre noire s'était incrustée si profondément qu'elle semblait avoir fusionné avec la matrice de son derme, dessinant des racines sombres qui remontaient le long de ses tendons. Chaque battement de son cœur envoyait une décharge de grisaille dans sa vision, un écho sourd, comme le battement d'une porte de crypte que l'on referme.

Dans la salle d'étude commune, le silence n'était pas celui d'un sanctuaire, mais celui d'un abattoir entre deux saignées. Le seul bruit perceptible était le grattage frénétique des plumes sur le parchemin, un son de griffes sur de l'os. Julian s'assit à sa table habituelle. À sa gauche, un étudiant nommé Thibault, dont le visage n'était plus qu'une plaque de cire jaune percée de deux trous injectés de sang, dévorait littéralement le contenu d'un grimoire. Il ne lisait pas. Il arrachait les pages avec ses dents, les mâchait avec une lenteur rituelle, ses mâchoires craquant à chaque mastication. Un filet de bile noire coulait du coin de sa lèvre, tachant son col d'hermine autrefois immaculé.

Julian sentit une démangeaison insupportable au creux de son estomac. Ce n'était pas la faim, c'était une soif de sens, une exigence de la chair qui réclamait d'être saturée de verbes. Il ouvrit son propre carnet. La peau qui servait de couverture était encore tiède. Il caressa le grain du cuir, y décelant un pore, un petit grain de beauté qui n'aurait pas dû être là. C'était la peau de Miller, le garçon qui occupait le lit voisin du

sien trois semaines plus tôt et dont la moyenne avait chuté de façon vertigineuse après la fête de la Saint-Jude.

Le climat de l'Institut était devenu putride. La finale approchait, et avec elle, la certitude que les rayonnages de la Grande Bibliothèque ne se rempliraient pas de papier de chiffon. Julian vit deux étudiants, dans l'ombre d'une voûte, se battre pour un fragment de texte. Ce n'était pas une dispute académique. L'un d'eux, un colosse aux mains tremblantes, avait plaqué l'autre contre le mur et, avec un scalpel de calligraphie, découpait méthodiquement une citation latine tatouée sur l'omoplate de son camarade. Le blessé ne criait pas. Il gémissait une suite de déclinaisons, les yeux révulsés, offrant sa propre chair comme on offre une référence bibliographique oubliée. Le sang qui s'écoulait n'était pas rouge ; il était de la couleur de la sépia, sombre, visqueux, chargé de la poussière des siècles.

Julian détourna les yeux, mais sa vision commença à se distordre. Les bougies sur les pupitres s'allongèrent, devenant des doigts de lumière pâle qui pointaient vers lui. L'ombre du Doyen Malphas s'étira soudain sur le mur opposé, immense, déformée, ses membres s'articulant avec le bruit sec de branches mortes que l'on brise.

Julian ferma les paupières, mais l'image persistait sous ses rétines. Il vit Malphas penché sur lui, non pas dans cette salle, mais dans une version distordue de sa propre chambre. Le Doyen tenait une aiguille d'argent, longue comme un stylet, enfilée d'un tendon de soie noire. Dans un geste d'une tendresse obscène, Malphas soulevait la peau du torse de Julian. Le Doyen ne greffait pas des mots, il greffait des chapitres entiers. Julian sentait la pointe froide entrer dans sa poitrine, juste au-dessus du sternum, perçant le derme pour y insérer des bandes de parchemin prélevées sur les maîtres du passé.

« Tu deviens une œuvre, Julian, » murmura la voix de Malphas, un son qui ressemblait au froissement de mille pages tournées simultanément. « Le savoir n'est pas une lumière. C'est un parasite. Il a besoin d'un hôte. Il a besoin de ton sang pour

que l'encre reste fraîche. »

Julian rouvrit les yeux dans un sursaut. Il était toujours à sa table. Sa plume avait transpercé sa propre main, le métal froid logé entre deux métacarpiens. Il ne ressentait pas de douleur, seulement une curiosité détachée en voyant l'encre se mélanger au sang qui perle. Le liquide qui s'échappait de sa plaie était chargé de lettres minuscules, des caractères gothiques qui flottaient un instant dans la flaque avant de se dissoudre.

Autour de lui, la paranoïa était devenue palpable, une odeur d'ozone et de charogne. Éléonore était là, debout près de la cheminée éteinte. Elle l'observait, son visage d'une beauté toxique, ses lèvres peintes d'une substance qui ressemblait à de la cire noire. Elle tenait un coupe-papier en ivoire et s'amusait à le faire passer entre ses doigts avec une dextérité de prestidigitateur. Elle s'approcha de Julian, son parfum de lys fanés et de poussière de bibliothèque étouffant l'air déjà raréfié.

— Tu es pâle, Julian, murmura-t-elle. Tu as l'air d'une page blanche. C'est dangereux, ici, d'être une page blanche. Quelqu'un pourrait avoir envie d'y écrire son propre salut.

Elle posa sa main sur l'épaule de Julian. Ses doigts étaient glacés, d'une froideur qui traversa le tissu de sa veste pour mordre sa peau. Elle appuya là où la marque de l'étoile brisée luisait sous sa manche. Julian sentit un spasme parcourir tout son corps. La marque n'était pas une cicatrice, c'était une bouche. Il sentait les bords de la plaie se contracter, chercher à mordre la main d'Éléonore.

— Le Concours des Ombres commence demain, dit-elle en approchant ses lèvres de son oreille. La Grande Bibliothèque a faim, et le Doyen a déjà choisi la couleur de la reliure de cette année. C'est exactement la teinte de tes yeux quand tu as peur, Julian. Un bleu de cobalt, mourant.

Elle s'éloigna dans un bruissement de soie, laissant Julian seul avec sa vision. Il

regarda ses mains. Elles ne lui appartenaient plus. La peau de ses avant-bras devenait translucide, laissant apparaître non pas des veines, mais des lignes de texte serrées, des colonnes de prose latine qui couraient sous sa surface. Il était en train de se transformer. Ses souvenirs, ses rêves, son identité même étaient grattés, effacés par une gomme invisible, remplacés par la glose infinie de l'Institut.

Soudain, un cri déchira la lourdeur de la salle. Thibault venait de s'effondrer, son crâne heurtant violemment le bois du pupitre. Mais il ne saignait pas. De sa tête fracturée s'échappaient des centaines de papillons de papier noir, des fragments de phrases qui tourbillonnaient dans l'air putride. Les autres étudiants se jetèrent sur les restes de Thibault, non pas pour l'aider, mais pour ramasser les morceaux de papier qui s'échappaient de sa boîte crânienne, les fourrant dans leurs poches, les avalant, les froissant contre leur cœur.

Julian sentit une vague de nausée lui monter à la gorge. Il se leva, ses jambes flageolantes comme des tiges de roseau. Il devait sortir, s'échapper de cette odeur de colle et de chair. Mais en atteignant la porte monumentale de la salle d'étude, il vit Malphas debout dans le corridor sombre. Le Doyen ne bougeait pas. Il tenait dans ses mains une énorme aiguille à relier et une bobine de fil fait de cheveux humains.

Le regard de Malphas se posa sur le torse de Julian. Julian baissa les yeux et vit, avec une horreur glacée, que les boutons de sa chemise avaient sauté. Sur sa poitrine, la peau s'était fendue d'elle-même, s'ouvrant comme les volets d'un triptyque pour révéler, à la place de ses côtes, les tranches dorées d'une encyclopédie de chair.

Le Doyen sourit, un mouvement lent qui fit craquer la peau de ses joues comme du vieux parchemin trop tendu.

— Ne tremble pas, mon petit copiste, dit Malphas d'une voix qui n'était plus qu'un souffle de poussière. L'agonie est brève. C'est l'immortalité de la bibliothèque qui est longue.

Julian voulut hurler, mais sa gorge était pleine de sciure de bois et d'encre sèche. Il ne sortit de sa bouche qu'un nuage de poussière noire, tandis qu'il sentait, dans son dos, les premières pages de sa propre vie commencer à se détacher violemment de sa colonne vertébrale.

# Chapitre 9

## Le Concours des Ombres

Le marbre noir de l'amphithéâtre n'était pas seulement froid ; il aspirait la chaleur des corps, transformant chaque expiration en une petite brume grise qui s'évanouissait aussitôt. Julian sentait la pierre contre la plante de ses pieds nus. C'était une sensation de vide, comme s'il marchait sur un lac gelé de pétrole solidifié. Au centre de la fosse, une table d'autopsie en obsidienne l'attendait, ses rigoles de drainage encore humides d'un liquide incolore qui sentait le formol et l'amande amère.

Éléonore se tenait de l'autre côté. Sa robe de soie blanche était si fine qu'elle laissait deviner le mouvement de ses poumons. Elle ne respirait pas ; elle filtrait l'air. Ses yeux, d'un bleu électrique et mourant, étaient fixés sur les mains de Julian. Elle grattait nerveusement la cuticule de son index avec l'ongle de son pouce, un mouvement mécanique, rythmique, jusqu'à ce qu'un filet de sang perle et vienne tacher la blancheur de sa phalange. Elle ne cilla pas. Elle porta le doigt à ses lèvres et goûta son propre échec avec une lenteur obscène.

Au-dessus d'eux, dans la pénombre des gradins, les autres étudiants n'étaient que des silhouettes immobiles, des taches de suie sur le gris du monde. Le silence était tel que Julian entendait le battement de son propre cœur, un bruit sourd, mouillé, comme une rame frappant une eau stagnante. Puis, il y eut ce bruit. Un raclement sec. Malphas s'avancait, son ombre s'étirant sur le sol comme une flaque d'encre qui refuserait de sécher.

— Le thème est l'Oubli, murmura le Doyen. Son souffle portait l'odeur des cryptes, un mélange de poussière de marbre et de fleurs fanées. Écrivez. Ou soyez écrits.

Julian sentit l'encyclopédie dans sa poitrine s'agiter. Les tranches dorées de ses côtes frottaient les unes contre les autres, produisant un son de papier de verre. Il plongea sa main droite dans l'ouverture béante de son propre torse. La sensation était atroce : un mélange de chaleur viscérale et de froideur intellectuelle. Ses doigts rencontrèrent les pages de chair, humides de bile et d'encre. Il chercha le chapitre sur l'oubli. Il sentit les nerfs s'enrouler autour de ses poignets comme des fils de soie barbelés.

Éléonore, elle, avait déjà commencé. Elle ne se servait pas de plume. Elle utilisait une longue aiguille d'argent qu'elle enfonçait dans sa propre cuisse, extrayant des filaments de lymphe et de sang pour tracer des caractères complexes sur le pupitre de pierre. À chaque lettre, son corps tressaillait d'un spasme sec, un tic qui faisait remonter sa lèvre supérieure sur des gencives trop pâles.

Julian devait répondre. Il tira sur une page. Le bruit du derme qui se déchire, un craquement de vieux cuir mouillé, résonna dans tout l'amphithéâtre. La douleur n'était pas une pointe, c'était une nappe, une marée de lave qui submergeait sa conscience. Il étala la page de peau sur l'obsidienne. Elle était encore chaude, palpitante. L'encre noire qui coulait de ses ongles commença à y dessiner des théorèmes interdits, des équations qui ne décrivaient pas le monde, mais la manière dont il s'effondrait.

Une mouche, attirée par l'odeur de la plaie ouverte, vint se poser sur le rebord de son sternum exposé. Il la voyait frotter ses pattes, ses ailes vibrer avec un bourdonnement métallique qui lui sciait le crâne. Il ne pouvait pas la chasser. Ses mains étaient occupées à maintenir ses propres entrailles en place pendant qu'il calligraphiait sa survie.

— Plus vite, Julian, souffla Malphas, penché derrière lui. La reliure attend. Le cuir de ta peau est si souple... il ferait une couverture magnifique pour un traité sur la douleur.

Julian sentit une goutte de sueur couler dans son œil. Elle brûlait comme de l'acide. Sa vision se troubla. Éléonore riait, un son sans joie, un râle qui s'échappait de ses poumons perforés par ses propres côtes. Elle avait fini sa première strophe. Elle se pencha en avant, et Julian vit que son dos n'était plus qu'une série de charnières en cuivre incrustées dans sa colonne vertébrale. Elle s'ouvrait littéralement en deux, offrant ses connaissances au Doyen comme une courtisane offre son corps.

— L'oubli est la seule vérité, psalmodia Éléonore, sa voix s'effritant comme de la craie. Tout ce qui n'est pas écrit n'existe pas. Tout ce qui est écrit m'appartient.

Elle tendit la main et, d'un geste d'une cruauté chirurgicale, griffa la page de peau de Julian. L'ongle déchira le texte, effaçant les formules précieuses dans un jaillissement de sérum. Julian hurla, mais le son resta bloqué dans sa gorge, étouffé par la sciure qui semblait maintenant remplir ses poumons. Il s'effondra sur la table, son visage pressé contre le marbre froid.

Il sentit alors le contact du métal. Malphas était là. L'énorme aiguille à relier brillait sous les lampes à gaz. Le Doyen attrapa un lambeau de peau sur l'épaule de Julian. Le premier point de suture traversa le muscle. Ce n'était pas une douleur aiguë ; c'était une intrusion profonde, une violation de la fibre même de son être. Le fil, fait de cheveux humains rêches et huileux, crissait en passant à travers les pores.

— Tu as fait une rature, Julian, susurra Malphas. Et les ratures doivent être supprimées.

Le Doyen tira sur le fil. L'épaule de Julian fut ramenée violemment vers son cou. Un autre point. L'aiguille s'enfonça dans la joue, ressortit par la tempe. Julian sentait son visage se déformer, se plier comme une feuille de papier que l'on froisse avant de la jeter. Il voyait Éléonore, son visage transformé en un masque de triomphe déchiqueté, qui commençait à ramasser les morceaux de lui qui tombaient sur le sol.

Il essaya de se souvenir de son nom. \*J... Ju...\* Mais la lettre s'effaçait de son esprit à mesure que Malphas cousait ses lèvres. Chaque point de suture emportait un souvenir. Sa mère. L'odeur de la pluie sur le trottoir. Le goût du pain frais. Tout était aspiré par l'aiguille, transformé en une encre noire et visqueuse qui maculait le sol de l'amphithéâtre.

Il n'était plus un homme. Il devenait un volume. Un objet.

Le Doyen saisit la bobine de cheveux et fit un nœud final derrière l'oreille de Julian. Le craquement des os qui se brisaient pour s'adapter au format in-quarto fut le dernier son que Julian entendit clairement. Son corps fut replié, ses membres forcés dans des angles impossibles pour former le dos du livre. Ses côtes, ces tranches dorées, furent alignées avec une précision maniaque.

Éléonore s'approcha. Elle caressa la couverture — la peau du dos de Julian, encore frissonnante, encore chaude. Elle y traça un titre avec son doigt ensanglanté.

— \*Le Traité de l'Imposteur\*, murmura-t-elle.

Elle prit un scalpel et commença à découper les bords superflus, les morceaux de chair qui dépassaient du cadre parfait de la reliure. Julian sentait chaque coup de lame, mais il n'avait plus de bouche pour crier, plus d'yeux pour pleurer. Il n'était plus qu'une sensation pure, une agonie reliée en cuir de Russie, prête à être rangée dans l'obscurité d'une étagère.

Malphas souleva l'ouvrage. Il le huma, fermant les yeux avec un plaisir extatique.

— Une édition très limitée, dit-il.

Il se tourna vers la Grande Bibliothèque, où des milliers de dos de livres faits de peau et d'os attendaient dans un silence de cathédrale. Il glissa Julian entre deux volumes

anonymes. Le contact du papier de chair des autres livres contre ses propres flancs fut la dernière chose que Julian ressentit avant que la lumière ne s'éteigne.

Le silence reprit ses droits dans l'amphithéâtre, seulement troublé par le bruit d'une mouche qui se cognait, inlassablement, contre le marbre noir.

# Chapitre 10

## L'Exégèse de la Chair

L'odeur n'était pas celle de la mort, mais celle d'une mutation chimique, un mélange de formol, de tanin et de térébenthine qui s'accrochait aux parois de la gorge de Julian comme une pellicule de suie grasse. Allongé sur le marbre noir de l'autel de reliure, il ne sentait plus le froid de la pierre. Sa peau, traitée pendant des semaines par des onguents corrosifs et des bains d'alun, avait perdu sa souplesse humaine pour acquérir la consistance du parchemin précieux, une surface tendue, translucide, prête à recevoir l'éternité. Dans le silence de l'amphithéâtre, le seul bruit était le bourdonnement erratique d'une mouche à viande, une tache noire tourbillonnant au-dessus de son torse mis à nu, attirée par les exhalaisons sucrées de sa chair préparée.

Le Doyen Malphas s'approcha. Ses pas ne résonnaient pas ; ils glissaient, un frottement de soie sur le dallage séculaire. Julian le vit d'en bas, une silhouette déguindée découpée contre la lueur mourante des cierges de suif. Le visage du Doyen était une topographie de rides si profondes qu'elles semblaient avoir été tracées au stylet, et ses yeux, deux fentes d'obsidienne, brillaient d'une convoitise qui n'avait rien de charnel. C'était le regard d'un bibliophile devant un incunable unique, une pièce dont la possession justifiait tous les sacrilèges.

— Vous avez triomphé, Julian, murmura Malphas. Sa voix avait le grain du vieux cuir que l'on frotte l'un contre l'autre. Votre thèse sur la \*Transsubstantiation du Verbe\* est sans égale. Elle mérite un écrin qui soit sa propre substance.

Julian voulut répondre, mais ses lèvres avaient été scellées par une fine couche de cire vierge. Une étrange chaleur, visqueuse et lancinante, commença à se propager dans

son bas-ventre. Ce n'était pas la révolte de la proie, mais l'extase abjecte de l'objet qui atteint sa fonction finale. Il avait passé des mois à s'encre les doigts, à s'abîmer les yeux sur des textes interdits, à désirer cette fusion totale avec le savoir. Être lu. Être possédé par le regard de l'autre, non pas comme un homme, mais comme une vérité fixée pour les siècles. L'idée que son propre derme porterait les calligraphies de son génie lui causait un frisson qui fit tressaillir les muscles de ses cuisses, un spasme involontaire que Malphas observa avec un sourire sans dents.

Le Doyen sortit un plioir en os de baleine, jauni par les décennies. Il commença à tracer des lignes sur le torse de Julian, des repères pour la découpe. La pointe de l'os s'enfonçait dans la chair anesthésiée, créant des sillons blancs qui mettaient du temps à reprendre leur couleur livide. Julian fixait le plafond, où les fresques de saints écorchés semblaient l'encourager de leurs yeux de rubis. Chaque pression de l'outil était une caresse électrique. Il sentait son cœur battre, un tambour sourd étouffé par la rigidité croissante de sa poitrine.

Puis vint le scalpel.

Le premier contact fut d'une froideur absolue. Malphas incisa le long du sternum avec une précision de miniaturiste. Julian ne vit pas le sang, car le traitement préalable l'avait coagulé dans les capillaires, transformant son système circulatoire en un réseau de veines d'encre sombre. Il sentit la peau se séparer du fascia, un bruit de succion humide, comme si l'on pelait un fruit trop mûr. Une bouffée de chaleur fétide monta à ses narines : l'odeur de son propre intérieur, un mélange de fer et de vieille bibliothèque.

Loin de hurler intérieurement, Julian ferma les yeux, savourant la dévotion du Doyen. Il était la matière première. Il était l'œuvre. Le scalpel contournait maintenant ses hanches, remontant vers les aisselles avec une lenteur calculée pour prolonger l'exégèse. Chaque lambeau soulevé révélait la perfection de sa propre finitude. Malphas travaillait avec une ferveur religieuse, s'interrompant parfois pour éponger

une perle de lymphe avec un carré de soie noire.

— Vous sentez cela, Julian ? Ce passage de l'existence à l'essence ? Vous n'êtes plus un étudiant, plus un nom. Vous devenez le Volume Quatorze de la Collection Interdite.

Le Doyen saisit alors une aiguille courbe, enfilée d'un boyau de chat séché et torsadé. Le moment de la reliure proprement dite commençait. Julian sentit la pointe percer le bord de sa peau détachée, puis plonger dans les trous pré-percés des plats de couverture, deux lourdes plaques de bois de chêne noirci. Le fil de suture tirait sur ses tissus, les forçant à épouser la forme rigide du livre. La douleur était une symphonie de déchirures étouffées, une pression insoutenable qui semblait vouloir expulser son âme par ses pores ouverts. Mais au centre de ce chaos sensoriel, il y avait ce plaisir fétide, cette satisfaction d'être enfin "mis en ordre", classé, rangé, éternellement protégé de la déchéance du temps par la main du maître.

Malphas maniait maintenant le marteau de relieur pour rabattre les coins de la peau de Julian sur les bords du bois. Les coups résonnaient dans la boîte crânienne du jeune homme, chaque impact consolidant son nouveau destin. Sa peau était tendue à rompre, les pores dilatés par l'étirement, créant un grain unique que Malphas caressait avec une tendresse de maniaque.

— Une édition très limitée, murmura le vieillard, son souffle fétide venant se coller sur la joue de Julian, l'une des rares parties de son corps encore attachée à sa structure osseuse.

Il restait l'étape finale : le titrage. Malphas sortit un fer à dorer, chauffé au rouge sur un brasero dissimulé dans l'ombre. Julian vit la lueur orangée s'approcher. Il sentit la chaleur avant le contact. Quand le fer marqua son dos — qui servait maintenant de mors au volume — l'odeur de la chair brûlée remplit l'amphithéâtre. C'était le sceau final. La douleur fut si vaste, si totale, qu'elle se transmuta en une lumière blanche

dans son esprit, une illumination mystique. Il n'était plus Julian Vane. Il était \*L'Exégèse de la Chair\*.

Malphas souleva l'ouvrage. Julian, dont la conscience n'était plus qu'un point de lumière vacillant au fond d'un puits de souffrance, sentit qu'on le manipulait. Il n'avait plus de membres, plus de poids propre. Il était un objet de trois kilos, froid et rigide. Le Doyen le porta avec une précaution infinie à travers les couloirs de l'Institut, là où les ombres des gargouilles semblaient s'incliner sur son passage.

Ils entrèrent dans la Grande Bibliothèque. L'air y était plus dense, chargé de la poussière de milliers de vies transformées en papier de peau. Le silence n'y était pas vide ; il était fait de millions de cris silencieux, figés dans la colle et le cuir. Julian sentit la fraîcheur des rayons de pierre.

Malphas s'arrêta devant une étagère vide, entre deux volumes dont le grain de peau rappelait étrangement celui de ses anciens rivaux. Il sentit les mains gantées du Doyen le faire pivoter. Le contact du papier de chair des autres livres contre ses propres flancs fut la dernière chose que Julian ressentit physiquement. Une sensation de fraternité atroce, une promiscuité de cadavres savants.

— Reposez en paix, Julian. Votre savoir est enfin en sécurité.

Le Doyen poussa le volume au fond de l'étagère. Le bruit du bois contre le cuir fut comme le claquement d'une tombe. Julian regarda la lumière du couloir s'amenuiser, devenir un simple filet, puis disparaître totalement alors que Malphas refermait la grille de fer de la section réservée.

L'obscurité était absolue, suffocante. Julian n'avait plus de poumons pour respirer, plus de gorge pour hurler, plus d'yeux pour pleurer. Il n'était plus qu'une conscience prisonnière d'une peau tannée, une âme reliée entre deux planches de chêne. Dans le silence de la bibliothèque, il crut entendre le froissement des pages voisines, un

murmure de derme contre derme.

Une mouche, peut-être la même, se posa sur la tranche dorée qui marquait son emplacement. Julian sentit le frémissement de ses pattes sur son dos calciné. C'était la seule interaction qu'il connaîtrait pendant les siècles à venir, alors que l'encre de ses propres pensées commençait à s'imbiber lentement, inexorablement, dans la profondeur de sa chair morte.

# Chapitre 11

## Le Palimpseste Éternel

La poussière ne danse pas dans la lumière de la Grande Bibliothèque ; elle stagne, suspendue comme des milliers de fragments de pellicules mortes dans un air trop épais pour être respiré. Pour Julian, ou ce qu'il restait de la conscience nichée entre la planche de chêne et le derme tanné, chaque particule pesait le poids d'une sentence. Il n'avait plus de paupières pour filtrer l'éclat grisâtre qui filtrait des hauts vitraux, ni de mains pour essuyer la tache de gras qu'un lecteur indélicat avait laissée sur sa quatrième de couverture trois décennies plus tôt. Il n'était plus qu'une extension de l'étagère, une vertèbre de bois et de cuir dans la colonne vertébrale de l'Institut Saint-Sébastien.

Une vibration monta du plancher. Un rythme irrégulier, trop rapide, chargé d'une électricité que Julian ne connaissait que trop bien : la précipitation du condamné.

Le bruit des pas sur le parquet de chêne ciré résonna comme des coups de hache. Puis, l'odeur arriva. Elle était agressive, presque obscène de vitalité. Une effluve de savon bon marché, de sueur froide et de peur acide. C'était l'odeur du "neuf". L'odeur de la chair qui n'a pas encore été encrée, de la peau qui n'a pas encore été étirée sur un cadre de séchage.

— Voici votre sanctuaire, Monsieur Lemaire.

La voix du Doyen Malphas racla les murs de la pièce. C'était un son de parchemin que l'on froisse, un bruit de gorge encombrée de mouches mortes. Julian sentit, par la simple résonance des étagères, la présence massive du vieillard. Il imaginait sans peine ses longs doigts jaunes, aux ongles striés comme des vieux peignes, effleurer

les dos des ouvrages en passant.

— C'est... c'est immense, balbutia une voix plus fine, plus aiguë.

Le nouveau. Julian perçut le tic nerveux du garçon : le frottement obsessionnel d'un pouce contre un index, un bruit de peau sèche qui irritait sa propre sensibilité de papier. Le garçon respirait trop vite. Son souffle, chargé d'une humidité tiède, vint frapper la tranche de Julian, provoquant une dilatation infime et douloureuse de ses fibres.

— L'érudition demande de l'espace, murmura Malphas. Et du sacrifice. Chaque volume que vous voyez ici représente une vie entière de dévotion. Littéralement.

Le silence qui suivit fut plus lourd qu'une chape de plomb. Julian sentit la mouche — était-ce la même ? — ramper sur sa dorure de tête. Ses pattes crochues s'enfonçaient dans les pores bouchés de sa reliure. Il aurait voulu hurler, se cabrer, rejeter cet insecte qui se nourrissait des résidus de sa propre décomposition stabilisée. Mais il ne pouvait que subir l'exploration méthodique de la mouche sur sa colonne.

— Pourquoi certains livres... vibrent-ils ? demanda le nouveau, sa voix étranglée par une montée de bile.

Julian sentit un frisson parcourir sa propre couverture. Il n'était pas le seul. À sa gauche, le traité de droit canonique de 1842, dont la couverture était faite de la poitrine d'une étudiante rebelle, laissa échapper un craquement sec. À sa droite, le recueil d'anatomie de Malphas lui-même, relié dans une peau si fine qu'on en devinait les capillaires, semblait s'affaisser sous le poids de sa propre horreur.

— C'est l'appel du savoir, répondit Malphas avec une douceur venimeuse. Ils attendent d'être consultés. Ils ont soif d'être lus. Un livre qui n'est pas ouvert est une âme qui étouffe. Approchez, Monsieur Lemaire. Ne soyez pas timide. Choisissez

votre premier sujet d'étude.

Le garçon avança. Julian sentit la chaleur corporelle du néophyte irradier à quelques centimètres de lui. C'était une chaleur insupportable, une insulte à la froideur éternelle de la bibliothèque. Il sentit l'ombre du garçon occulter la faible lueur du jour.

Puis, le contact.

L'ongle du garçon, mal coupé et légèrement dentelé, accrocha le bord supérieur de la coiffe de Julian. La douleur fut fulgurante, une déchirure nerveuse qui remonta le long de ses fibres de collagène. Julian ne put s'empêcher de réagir. Sa couverture frissonna. Un mouvement imperceptible pour un œil humain, mais une convulsion sismique pour le cuir.

Le garçon retira sa main dans un hoquet de terreur.

— Il a bougé ! Monsieur le Doyen, je vous jure qu'il a...

— L'imagination est le premier symptôme de l'épuisement intellectuel, trancha Malphas. Ou peut-être est-ce une affinité. Ce volume semble vous avoir choisi. Le "Traité des Pensées Liminales". Un ouvrage fascinant. Son auteur était, comme vous, un jeune homme plein de promesses. Un peu trop... obsessif, peut-être.

Julian sentit les doigts de Malphas se refermer sur lui. La pression était brutale, experte. Le Doyen ne le tenait pas comme un livre, il le saisissait par la gorge. Il le tira de l'étagère dans un sifflement de friction contre le bois. L'air libre fut une agression. Julian se sentit basculer, sa structure de papier et de colle protestant dans un gémissement de charnière.

Il fut déposé sur le pupitre de bois sombre. Le contact de la surface froide et dure lui rappela la table de dissection où il avait été préparé.

Le garçon, Lemaire, s'approcha. Ses yeux étaient injectés de sang, les pupilles dilatées par une terreur qui confinait à l'extase. Julian voyait tout désormais, non pas avec des yeux, mais par une osmose sensorielle totale. Il voyait la goutte de sueur perler sur le front du garçon, prête à s'écraser sur ses pages et à y laisser une tache indélébile de sel et de détresse.

— Ouvrez-le, ordonna Malphas. Communiez avec lui.

Les mains tremblantes du garçon se posèrent sur le plat supérieur de Julian. La peau du vivant contre la peau du... vestige. Julian sentit l'humidité des paumes de Lemaire s'infiltrer dans ses pores. C'était une violation. Une pénétration de son intimité de cuir.

Le garçon ouvrit la couverture.

Le craquement de la reliure fut comme le bris d'un sternum. À l'intérieur, les pages de Julian, faites d'un papier de chiffon mélangé à ses propres cheveux broyés, s'étalèrent dans une blancheur malade. L'encre noire, cette substance visqueuse qui avait remplacé son sang, dessinait des caractères qui semblaient se tordre sous le regard du lecteur.

— Regardez bien les marges, chuchota Malphas à l'oreille du garçon. Vous y verrez les annotations de l'âme.

Le garçon pencha son visage au-dessus des pages. Julian sentit l'odeur de son haleine, un mélange de café rance et de menthe poivrée. Une larme, une seule, s'échappa de l'œil du garçon et tomba au centre de la page 42, là où Julian avait consigné ses doutes les plus profonds. L'eau salée fit baver l'encre, créant une auréole sombre qui ressemblait à une plaie ouverte.

Julian sentit une onde de plaisir toxique le traverser. Il n'était plus seulement un objet.

Il était en train de dévorer l'attention de ce garçon. Il s'imprégnait de sa peur. Chaque mot que Lemaire lisait était un crochet qui s'enfonçait dans son esprit, une ancre jetée dans la psyché du nouveau venu.

— C'est... c'est magnifique, murmura le garçon, ses yeux ne quittant plus les lignes erratiques. Je n'ai jamais rien lu de tel. On dirait que les mots me... me touchent.

— Ils font plus que vous toucher, Monsieur Lemaire. Ils vous digèrent, sourit Malphas dans l'ombre.

Le Doyen se recula, ses pas s'effaçant dans le silence de la nef. Le garçon ne remarqua même pas son départ. Il était déjà perdu, penché sur le corps de Julian, les doigts caressant nerveusement la tranche de peau, cherchant inconsciemment à s'unir à la matière.

Julian se laissa faire. Il sentait déjà le cycle reprendre. Bientôt, le garçon échouerait à ses examens. Bientôt, sa moyenne chuterait sous le poids de cette obsession nouvelle. Et alors, on l'emmènerait au sous-sol. On prélèverait son derme avec la précision d'un relieur d'art. On tannerait sa peau, on broierait ses os pour la colle, on utiliserait ses nerfs pour la couture des cahiers.

Et Julian, dans quelques mois, aurait un nouveau voisin sur l'étagère. Un volume frais, dont la couverture frissonnerait encore au passage des courants d'air.

Une mouche revint se poser sur le front du garçon, qui ne la chassa pas. Il était trop occupé à se noyer dans l'encre de Julian.

Dans le silence de la bibliothèque, le seul bruit restant était celui d'une page que l'on tourne, un son qui ressemblait, à s'y méprendre, au froissement d'un dernier soupir.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Étudiez, ils vous dévoreront"*

Une œuvre écrite par Raven

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)